

## DIVERSITE EN EGLISE : GRACE ? DEFI ? OU LES DEUX ?

La diversité est à la fois grâce et défi : grâce car donnée et voulue par Dieu ; défi, car nous sommes appelés à faire fructifier cette grâce, à vivre cette diversité dans la communion et la fraternité. Comment, dans notre Eglise, réussir cette communion dans la diversité, car elle ne peut surgir de manière automatique ? Elle doit être cultivée, soignée. Certes, inévitablement, « *les différences ... créent des tensions* », mais « *dans la résolution d'une tension se trouve le progrès de l'humanité* »<sup>1</sup>. C'est là que la diversité devient un défi : pour vivre ensemble notre foi, la célébrer ensemble, pour bâtir une histoire ecclésiale commune, une même communauté chrétienne, une même famille ecclésiale, qui est bien unie dans la diversité, il nous faut le vouloir, le décider, se l'imposer comme discipline et politique pastorales, et accepter les remous que cela peut provoquer. Cela demande de la part de chacun d'entre nous, un déplacement, un décentrement de soi, une certaine dépossession, une certaine mort, une conversion, une attention à l'autre, une humilité, bref une mystique pascale. Plus concrètement, cela passe par la pratique de la rencontre et de l'ouverture à l'autre différent, par le dialogue avec lui, par la bienveillance à son égard, par la pratique d'une mystique de la fraternité, par la construction pastorale de la communion.... Plusieurs voies de la communion dans la diversité sont possibles ; mais nous nous limiterons aux suivantes :

1. La culture de la rencontre et du dialogue
2. La pratique de la bienveillance
3. La mystique de la fraternité
4. La construction d'une Eglise polyédrique
5. L'indispensable travail de la reliure

### III.1. La culture de la rencontre et du dialogue

Sans nul doute l'Eglise demeure un formidable lieu de rencontre, un puissant instrument du lien social, du vivre ensemble, du dialogue et du métissage. Car, dans l'Eglise plus que partout ailleurs, la rencontre de l'autre me révèle mes limites, mes fragilités, mais aussi mes richesses, mes potentialités... En effet : « *C'est la rencontre de l'autre... qui nous indique la partie la plus haute, la plus honorable, la plus enrichissante de nous-mêmes* ». « *Aucune culture, aucune civilisation n'atteint à (sic) plénitude sans relation aux autres* ».<sup>2</sup> « *...aucun peuple, tout comme aucune culture ou personne, ne peut tout obtenir de lui-même. Les autres sont constitutivement nécessaires pour la construction d'une vie épanouie.* »<sup>3</sup>

Avec audace et justesse, le pape François va jusqu'à écrire que « *l'arrivée des personnes différentes, provenant d'un autre contexte de vie et de culture, devient un*

<sup>1</sup> LE PAPE FRANCOIS, *Fratelli Tutti*, n° 203

<sup>2</sup> P. CHAMOISEAU et E. GLISSANT, Les Murs, in *L'Humanité* du 4 septembre 07.

<sup>3</sup> LE PAPE FRANCOIS, *Fratelli Tutti*, n° 150

*don, parce que 'les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontre entre personnes et cultures : pour les communautés et sociétés d'accueil, ils représentent une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral de tous.'* » Les chrétiens venus d'ailleurs sont un don pour les chrétiens indigènes en Essonne et ceux-ci sont un don pour ceux-là. La réussite de la rencontre et du dialogue est tributaire des deux protagonistes ; ils en sont coresponsables ; cela demande qu'ils acceptent de jouer le jeu du dialogue à fond et en vérité. C'est à ces conditions qu'ils en sortent grandis et enrichis. La culture chrétienne latine ne fut-elle pas enrichie par l'arrivée des barbares qui se sont convertis au Christianisme et se sont intégrés dans cette culture en lui apportant des données nouvelles ? <sup>4</sup> De même, lorsque les chrétiens venus d'ailleurs prennent leur place et assument à fond leurs responsabilités de chrétiens, sans se limiter exclusivement au culte, ils enrichissent sans aucun doute le christianisme occidental. Et ils sont enrichis eux-mêmes par celui-ci.

En effet, « *lorsqu'on accueille l'autre de tout cœur, on lui permet d'être lui-même tout en lui offrant la possibilité d'un nouveau développement.* » On ne l'accueille pas pour qu'il soit comme nous ou à condition qu'il soit comme nous, mais pour que lui et nous soyons enrichis par notre rencontre. « *Les cultures différentes, qui ont développé leur richesse au cours des siècles, doivent être préservées afin que le monde ne soit pas appauvri. Il faut cependant les stimuler à faire jaillir quelque chose de nouveau dans la rencontre avec d'autres réalités. On ne peut pas ignorer le risque de se retrouver victime d'une sclérose culturelle. Voilà pourquoi 'nous avons besoin de communiquer, de découvrir les richesses de chacun, de valoriser ce qui nous unit et de regarder les différences comme des possibilités de croissance dans le respect de tous. Un dialogue patient et confiant est nécessaire, en sorte que les personnes, les familles et les communautés puissent transmettre les valeurs de leur propre culture et accueillir le bien provenant de l'expérience des autres'. ...Les migrants, si on les aide à s'intégrer, sont une bénédiction, une richesse et un don qui invite une société à grandir.*»<sup>5</sup> C'est pourquoi nous croyons que les chrétiens venus d'ailleurs enrichissent et enrichiront le christianisme occidental et vice versa, ne fut-ce qu'au niveau de l'expression liturgique et corporelle. Mais pour ce, s'avère indispensable l'organisation des lieux d'échanges culturels entre les deux groupes qui permettront de mieux se connaître, de s'apprécier mutuellement et de grandir dans la fraternité. Car comme le dit un proverbe arabe : « Quand je vois un autre de loin, je me dis : c'est un ennemi. Quand il s'approche, je me dis : ah, voici un semblable. Quand il s'approche davantage encore, je m'écriis : tiens ! Voilà mon frère, ma sœur »<sup>6</sup>.

Parfois on croit à tort que les autres menacent notre identité. « *En réalité, une ouverture saine ne porte jamais atteinte à l'identité. Car en s'enrichissant avec des éléments venus d'ailleurs, une culture vivante ne copie pas ou ne reçoit pas simplement mais intègre les nouveautés 'à sa façon'. Cela donne naissance à une*

---

<sup>4</sup> Voir B. DUMEZIL, *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares V-VIIe siècle*, Fayard, Paris, 2005 ; mais surtout Ph. HENNE, *Les invasions barbares*, Cerf, 2016

<sup>5</sup> LE PAPE FRANCOIS, *Fratelli Tutti*, n° 133-135

<sup>6</sup> Sœur D. UWIMANA, Les collaborations avec les acteurs pastoraux d'origines diverses : récits d'expérience, in *Actrices et acteurs d'origines diverses dans l'Eglise catholique en Belgique*, KULeuven, UC Louvain, Lumen Vitae, Missio, p. 123

*nouvelle synthèse qui profite finalement à tous, parce que la culture d'où proviennent ces apports finit par être alimentée en retour. C'est pourquoi j'ai exhorté les peuples autochtones à prendre soin de leurs racines et de leurs cultures ancestrales, mais j'ai tenu à clarifier que 'mon intention n'est [...] pas de proposer un indigénisme complètement fermé, anhistorique, figé, qui se refuserait à toute forme de métissage', puisque 'la propre identité culturelle s'approfondit et s'enrichit dans le dialogue avec les différences, et le moyen authentique de la conserver n'est pas un isolement qui appauvrit'.»<sup>7</sup> Le pape nous appelle ainsi à l'ouverture les uns aux autres, au dépassement des tentations communautaristes et identitaires qui nous guettent tous, car elles nous conduiraient à une situation d'impasse et à une stérilité mortelle. Les échanges permettent de bâtir une nouvelle histoire commune, un nouveau christianisme commun qui sera bénéfique pour tout le monde.*

Quant au dialogue, il consistera, entre autres, à « *se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher les points de contact...* »<sup>8</sup> Toutefois qu'on ne s'y trompe pas : « *Il n'y a pas de dialogue sans y croire et sans sortie de soi, voire sans renoncement à tel avantage acquis ; ce qui s'avère d'autant plus difficile quand interviennent des différences sociales et culturelles et des convictions différentes.* »<sup>9</sup> **C'est dire que le dialogue entre ces groupes de chrétiens ne relève pas uniquement du social, du culturel, mais aussi du spirituel : la communion dans la diversité est de l'ordre du mystère pascal ; car elle appelle à des formes de renoncement et de désappropriation. Et quand elle est réussie, elle revêt une forme de résurrection.**

### III.2. La pratique de la bienveillance

Une autre voie importante réside dans la bienveillance. Lytta Basset écrit que « *être capable de Dieu équivaut à être capable de bienveillance* »<sup>10</sup> et vice versa. Pour elle, « *être bienveillant* » c'est « *veiller sur quelqu'un dans une bonne intention, lui vouloir du bien sans lui imposer quoi que ce soit* »<sup>11</sup>. On se rappellera, par ailleurs, que la bienveillance fait partie des fruits que l'Esprit produit en nous lorsque nous nous laissons travailler profondément par lui. (Ga 5, 22). Elle exprime « *un état d'âme qui n'est pas âpre, rude, dur, mais bienveillant, suave, qui soutient et reconforte. La personne dotée de cette qualité aide les autres pour que leurs vies soient plus supportables, surtout quand elles ploient sous le poids des problèmes, des urgences et des angoisses. C'est une manière de traiter les autres qui se manifeste sous diverses formes telles que : la bienveillance dans le comportement, l'attention pour ne pas blesser par des paroles ou des gestes, l'effort d'alléger le poids aux autres. Cela implique qu'on dise des mots d'encouragements qui reconfortent, qui consolent, qui stimulent, au lieu de 'paroles qui humilient, qui*

<sup>7</sup> Ibidem n° 148

<sup>8</sup> LE PAPE FRANCOIS, *Fratelli Tutti*, n° 198

<sup>9</sup> C. THEOBALD, *Le courage de penser l'avenir. Etudes œcuméniques de théologie fondamentale et ecclésiologique*, Coll. « Cogitatio fidei », n° 311, Cerf, Paris, p. 422

<sup>10</sup> L. BASSET, *Oser la bienveillance*, Albin Michel, Paris, 2014, p.311

<sup>11</sup> L. BASSET, *Oser la bienveillance*, p. 317

*attristent, qui irritent, qui dénigrent'.*» Tout le contraire de ce que nous vivons souvent dans nos relations humaines ordinaires !

Par là on comprend pourquoi le manque de bienveillance nous rend désagréables, sourds aux requêtes des autres, violents dans nos contacts avec eux ; il est destructeur de confiance ; il fait de nous un élément de division et finit par nous isoler des autres. Autant dire que la pratique de cette bienveillance rend nos relations plus douces et plus agréables, nos rencontres et nos réunions plus fécondes et plus réconfortantes, nos dialogues plus attentifs aux autres et plus enrichissants. « *La bienveillance est une libération de la cruauté qui caractérise parfois les relations humaines, de l'anxiété qui nous empêche de penser aux autres, de l'empressement distrait qui ignore que les autres aussi ont le droit d'être heureux ... Puisqu'elle suppose valorisation et respect, elle transfigure profondément le mode de vie, les relations sociales et la façon de débattre et de confronter les idées, lorsqu'elle devient culture dans une société. Elle facilite la recherche du consensus et ouvre des chemins là où l'exaspération détruit tout pont.* »<sup>12</sup> Elle est donc bien venue cette pratique de la bienveillance entre chrétiens gaulois et ceux venus d'ailleurs. Elle demeure une condition favorable pour réussir cette union dans la diversité. Elle favorise une atmosphère d'écoute, de débat, de confiance et témoigne d'une maturité spirituelle.

### III.3. La mystique de la fraternité

Déjà le philosophe Emmanuel Levinas affirmait que : « *Le visage de l'autre est l'épiphanie de Dieu ... Il affirme le Créateur. ... La dimension du divin s'ouvre à partir du visage humain. ... Il ne peut y avoir, séparée de la relation avec les hommes, aucune connaissance de Dieu. Autrui est le lieu même de la vérité... indispensable à mon rapport avec Dieu.* »<sup>13</sup> Commentant l'œuvre de son ami Levinas, Paul Ricœur fait remarque que le visage de l'autre n'est pas un spectacle, mais une voix qui « *me dit : 'Tu ne tueras pas'. Chaque visage est un Sinaï qui interdit le meurtre* »<sup>14</sup> Ceci fait écho à ce que Jésus dit en Mt 25, 31-47 : « Ce que tu as fait à l'un de ces plus petits de mes frères c'est à moi que tu l'as fait » (Mt 25, 40) et à la première lettre de Jean : « *Si quelqu'un dit : j'aime Dieu et qu'il haïsse son frère c'est un menteur. En effet : Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas... celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère* » (1 Jn 4, 20-21).

Commentant la rencontre de Jésus avec la samaritaine, Lytta Basset va dans le même sens : « *Le don de Dieu, c'est celui qui te demande à boire – c'est tout être humain, même inconnu, qui cherche à créer du lien avec toi. C'est lui, le cadeau divin, parce qu'il vient te révéler ce qui es inscrit en toi : l'ouverture empathique à l'autre humain... Pourquoi chaque être humain est cadeau de Dieu ? Parce que c'est sa propre demande vitale de relation qui réactive en autrui la capacité d'empathie, de compassion... tout être humain qui vient à moi en demande brûlante de relation est*

<sup>12</sup> LE PAPE FRANCOIS, *Fratelli Tutti*, n° 223-224

<sup>13</sup> E. LEVINAS, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Coll. « Phenomenologica », n° 8, Martinus Nijhoff, La Haye, 1974, p. 50-51

<sup>14</sup> P. RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990, p. 388.

*Dieu qui se 'donne' à moi, dans un dénuement bouleversant : si tu savais qu'à travers cette personne que tu estimes quelconque ou peu recommandable, c'est l'Ouverture empathique aux vivants qui vient réveiller la tienne ! »<sup>15</sup>*

Tirant conclusion de la parabole du jugement dernier, la même Lytta Basset continue : « *Etre capax Dei, 'capable de Dieu', selon l'expression des Pères de l'Eglise, c'est donc être capable de l'être humain. Jésus n'a pas cessé de le dire par ses actes : pécher contre Dieu (se couper de lui) ne se fait jamais en direct ; c'est toujours se couper d'un être humain. 'La distorsion de l'altérité affecte inséparablement ma relation aux deux', ... Désormais, nous ne pouvons plus prétendre qu'étant par nature boue et fange, nous ne sommes pas 'capables de Dieu' : la parabole des brebis et des chèvres nous a fourni la preuve éclatante du contraire, dans l'exacte mesure où nous sommes capables de l'autre être humain »<sup>16</sup>*

Le pape revient souvent sur la pratique de cette mystique de la fraternité comme voie de communion dans la diversité : « *Il s'agit d'apprendre à découvrir Jésus dans le visage des autres, dans leur voix, dans leurs demandes. C'est aussi apprendre en embrassant Jésus crucifié quand nous subissons des agressions injustes ou des ingratitude, sans jamais nous lasser de choisir la fraternité.*»<sup>17</sup> Même quand les autres nous font mal par bien des aspects, nous avons à choisir toujours la fraternité avec eux, une façon de communier à la mort et à la résurrection du Christ, lui qui est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

Et pourquoi parler de « mystique » ? « *Tout simplement parce que 'la fraternité ne va nullement de soi. Il faut la choisir et apprendre à la vivre (E.G.) ; et ce choix et long apprentissage n'est pas uniquement une question de morale ou d'éthique... La fraternité devient 'mystique ou contemplative' quand elle 'sait regarder la grandeur sacrée du prochain', quand elle sait 'découvrir Dieu en chaque être humain', quand elle sait 'supporter les agréments du vivre-ensemble en s'accrochant à l'amour de Dieu', quand elle sait 'ouvrir le cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon' » (E.G. n°92).<sup>18</sup>*

Et Theobald de continuer : « *... Il n'y a jamais d'expérience de Dieu en dehors d'une attitude d'humanité (E.G. n°87), et une 'fraternité' authentique est déjà une expérience de Dieu.* »<sup>19</sup> « *La 'fraternité' est en jeu dès lors que la multiplicité complexe, suscitée par l'Esprit de la Pentecôte, peut se transformer en unité et intégralité ; mais cela ne peut réussir que si une telle fraternité est enracinée **simultanément** dans l'espace de nos relations quotidiennes **et** dans l'amour de Dieu qui recherche le bonheur de **l'autre**.*»<sup>20</sup> Ainsi quand nous rencontrons l'étranger, nous rencontrons, comme Pierre chez Corneille, l'Esprit de Dieu, qui nous précède, nous appelle et nous pousse à la communion fraternelle dans la diversité.

### III.4. La construction d'une Eglise polyédrique

<sup>15</sup> L. BASSET, *Oser la bienveillance*, p. 140

<sup>16</sup> L. BASSAT, *Oser la bienveillance*, p. 287

<sup>17</sup> LE PAPE FRANCOIS, *Evangelii Gaudium*, n°91.

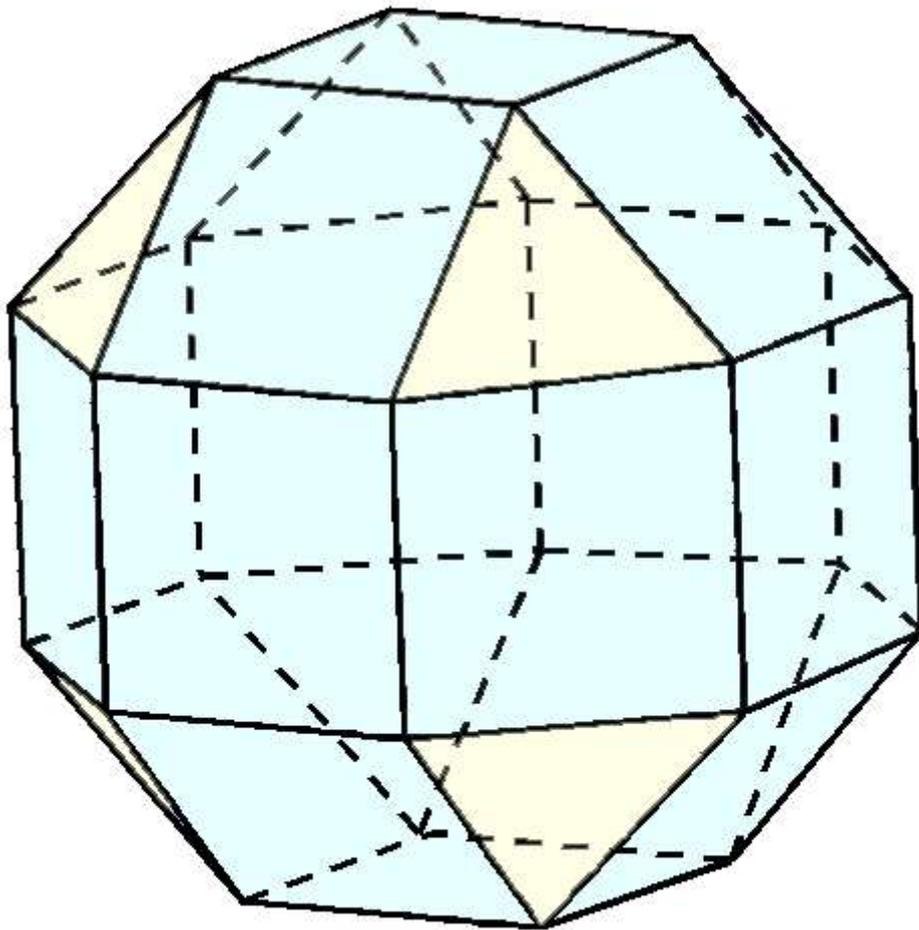
<sup>18</sup> C. THEOBALD, *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*, Bayard, 2017, p. 162-163 ; idem, *Le courage de penser l'avenir*, p. 235-236.

<sup>19</sup> C. THEOBALD, *Le courage de penser l'avenir*, p. 236

<sup>20</sup> C. THEOBALD, *Le courage de penser l'avenir*, p. 239

L'avant-dernière voie qui nous aidera à vivre la communion dans la diversité est la construction d'une Eglise polyédrique. Nous vivons un moment unique dans l'histoire qui nous appelle à relever ce défi de réconcilier l'Universel et le particulier et à faire fructifier cette grâce formidable de former cette unique Eglise du Christ alors que nous venons d'horizons différents : *« Voici ce Corps Unique, ce Corps harmonieux, dans lequel nous devenons 'membres les uns des autres', et dont chaque membre concourt au bien de tous. Voici parmi nous cette Jérusalem d'en haut. Voici notre mère : en même temps qu'elle nous fait libres, de nous tous elle ne fait qu'un seul dans le Christ Jésus'.* »<sup>21</sup> Venus de différents horizons, nous avons à former ensemble ce « polyèdre », cette véritable Eglise voulue par Jésus Christ, Eglise *« de toutes nations, tribus, peuples et langues »*.

Le pape François a popularisé cette image fructueuse du Polyèdre ;



celle-ci *« reflète la confluence de tous les éléments partiels qui, en lui, conservent leur originalité. Tant l'action pastorale que l'action politique cherchent à recueillir dans ce polyèdre le meilleur de chacun. Y entrent les pauvres avec leur culture, leurs projets, avec leurs propres potentialités. ... C'est la conjonction des peuples qui, dans l'ordre universel, conservent leur propre particularité ; c'est la totalité des*

<sup>21</sup> H. de LUBAC, *Méditations sur l'Eglise*, p. 153-154

*personnes, dans une société qui cherche un bien commun, qui les incorpore toutes en vérité.»<sup>22</sup>*

Ainsi sommes-nous sans cesse invités par le pape François: « à développer une culture de la rencontre qui aille au-delà des dialectiques qui s'affrontent. C'est un style de vie visant à façonner ce polyèdre aux multiples facettes, aux très nombreux côtés, mais formant ensemble une unité pleine de nuances, puisque 'le tout est supérieur à la partie'. Le polyèdre représente une société où les différences coexistent en se complétant, en s'enrichissant et en s'éclairant réciproquement, même si cela implique des discussions et de la méfiance. En effet, on peut apprendre quelque chose de chacun, personne n'est inutile, personne n'est superflu. Cela implique que les périphéries soient intégrées. »<sup>23</sup> Cela profite à la communion et à la paix sociale qui sont si difficiles à construire. Car « Intégrer les différences est beaucoup plus difficile et plus lent, mais c'est la garantie d'une paix réelle et solide. Cela ne s'obtient pas en mettant ensemble uniquement les purs, car 'même les personnes qui peuvent être critiquées pour leurs erreurs ont quelque chose à apporter qui ne doit pas être perdu'. »<sup>24</sup> Cette capacité d'intégrer les diversités d'origine, de spiritualité, de niveau social, de charismes fait la richesse et la force de l'Eglise. Tout au contraire : la recherche de la « **mêmeté** » ou du semblable, où qu'elle se produise, se montre stérile et mortifère « parce que le Même signifie totalisation et séparation »<sup>25</sup> et que « dans la séparation le moi ignore Autrui. »<sup>26</sup>

On rappellera que par le baptême, tous dans l'Eglise ont la même dignité, car tous sont enfants du Père ; mais « en même temps, cette communion dans la dignité, –comme au sein de la Trinité elle-même-, implique des différences personnelles. Ainsi, l'Eglise est la communauté qui ne craint aucune différence sociale, culturelle ou de genre, puisque c'est précisément dans ces différences que la communion trouve son expression. Ce n'est qu'à cause de nos péchés que ces différences deviennent facteurs de division. De fait, à travers la rédemption –l'expérience d'être un en vertu de notre unité avec le Christ- les différences deviennent la 'matière' par laquelle nous vivons comme une seule communauté et comme un seul corps. Cette réalisation pourrait devenir une contribution culturelle que l'Eglise, en tant que communauté, pourrait partager avec ceux qui vivent au-delà de ses frontières. Le partage de cette vision pourrait nous permettre d'apprendre ensemble comment renforcer nos liens mutuels au niveau interpersonnel et communautaire, non pas en

<sup>22</sup> LE PAPE FRANCOIS, *Evangelii Gaudium*, n° 236

<sup>23</sup> Idem, *Fratelli Tutti*, n° 215

<sup>24</sup> LE PAPE FRANCOIS, *Fratelli Tutti*, n° 217. Pour approfondir cette conception polyédrique de l'Eglise voir C. THEOBALD, *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*, Bayard, Paris, 2017, surtout les pages 121-136. Theobald rappelle régulièrement les quatre principes directeurs pour construire une Eglise polyédrique, principes énoncés par le pape lui-même dans *Evangelii Gaudium* : « 1. Le temps est supérieur à l'espace ; 2. L'unité prévaut sur le conflit ; 3. La réalité est plus importante que l'idée ; 4. Le tout est supérieur à la partie (E.G. 221-237). » (*Urgences pastorales*, p. 429 ; *Le courage de penser l'avenir*, p. 570)

<sup>25</sup> P. RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, p. 388

<sup>26</sup> E. LEVINAS, *Totalité et infini*, p. 34.

*dépit de nos différences mais par et à travers ces différences.»*<sup>27</sup> C'est dire que le pape invite l'Eglise que nous formons à rendre au monde un témoignage de communion dans la diversité. Et cela fait écho à la prière de Jésus la veille de sa mort : « que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé... qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé. » (Jn 17, 21. 23).

## 5. L'indispensable travail de la reliure

Dans une communauté diversifiée (et toute communauté est diversifiée), le pasteur, entouré des laïcs de son équipe animatrice, jouera un rôle capital au service de la communion dans la diversité. Homme des croisements, il favorisera les rencontres, les débats, les confrontations ; homme de la « reliure », il sera là pour lier, pour faire tenir ensemble des diversités et les faire communiquer entre elles, et non les opposer les unes aux autres pour mieux régner ; homme des articulations et des ligaments, il sera au service de l'unité ; il aura la tâche d'informer et de détecter les charismes et les compétences à mettre au service de la communauté.<sup>28</sup>

Il œuvrera à la coexistence, voire à la collaboration des différentes sensibilités culturelles et spirituelles qui se trouvent dans sa communauté afin qu'elles puissent se sentir chez elles, s'y exprimer et s'y épanouir pour le bien de l'Eglise. Certains voudront inévitablement le mettre dans leur poche pour le faire pencher uniquement de leur côté ; à lui de résister avec élégance afin d'avoir le souci de toutes les églises, d'être libre à l'égard de tous pour être serviteur de tous.

En milieu diversifié plus qu'ailleurs, il est souhaitable que le pasteur, qu'il soit gaulois ou venu d'ailleurs, ne dégage pas une figure de « **prêtre-pivot** » (**semblable au gourou**) qui ne sait que « s'entourer » de fidèles, mais un « **prêtre-passeur** », capable d'œuvrer en faveur des consensus pastoraux, « capable de s'effacer, le moment venu ; il doit exercer son autorité pour autoriser les fidèles à devenir libres et autonomes dans la foi ; il doit rendre possible la concertation et la synodalité entre tous en faisant valoir la voix évangélique quand elle n'est pas entendue par tel groupe ou telle communauté, mais en acceptant aussi de l'entendre lui-même de la bouche d'un tel ou d'une telle. »<sup>29</sup> Les paroissiens attendent du prêtre et des membres de son équipe animatrice qu'ils soient les dynamiseurs, le levain dans la pâte pastorale. La nomination d'un prêtre venu d'ailleurs dans une paroisse majoritairement composée de chrétiens venus d'ailleurs n'est pas une garantie de fécondité pastorale dans le cadre de la communion dans la diversité ; le danger est même réel qu'il tombe dans une forme de communautarisme en soutenant ses congénères au lieu d'avoir le souci de toutes les églises.

<sup>27</sup> Synode 2021-2023, *Vers une spiritualité de la synodalité*, p. 17

<sup>28</sup> Je m'inspire ici de H. DENIS, *L'avenir en face* », DDB, Paris 2002, p. 218-229

<sup>29</sup> C. THEOBALD, *Urgences pastorales*, p. 330

Son ministère, ainsi que celui de l'équipe animatrice qui l'entoure, consistera à promouvoir une **Église-communion** : Église qui n'est ni abolition ni addition des différences, mais leur communion ; ils veilleront à ce que la communion ne soit pas uniformité et la différence une prise de parti du parallélisme ou de l'indépendance. Attention : « Les différences ne tiennent pas seulement aux origines ou aux activités sociales, mais aussi aux sensibilités religieuses et aux engagements ecclésiaux. » Le ministère sacerdotal doit « faire exister ensemble et se rencontrer, pour un dialogue fructueux et un dialogue commun, des chrétiens qui vivent des expériences différentes et des richesses complémentaires. C'est une tâche délicate mais importante pour l'identité de l'Église et le service de la mission. »<sup>30</sup>

### Juvénal Rutumbu

---

<sup>30</sup> Pour les points précédents, je me suis largement inspiré de J. RIGAL, *Découvrir les ministères*, DDB, Paris, 2001, p. 180-182